Actualité Lens

La démission d'Emmanuelli : un écho aux difficultés de l'hébergement d'urgence

jeudi 21.07.2011, 05:12 - La Voix du Nord

Rue Saint-Élie, 86 places d'hébergement dont huit pour les victimes de violences conjugales.

| ON EN PARLE |

Annoncée hier, la démission de Xavier Emmanuelli, ancien secrétaire d'État, de son poste de président du Samu social de Paris, retentit comme un écho aux difficultés rencontrées depuis trois ans par les associations de lutte contre les exclusions, en particulier celle de l'hébergement d'urgence. L'État est critiqué pour le manque de moyens alloués face à des besoins grandissants. Sur l'arrondissement de Lens, l'APSA gère des situations de plus en plus complexes.

PAR PHILIPPE BESSIN

Marc Demanze, directeur de l'Association pour une solidarité active (APSA), avait reçu Xavier Emmanuelli, en 1997, à Lens. Ce dernier était alors secrétaire d'État à l'Action humanitaire d'urgence sous le gouvernement Juppé. Dénonçant un désengagement des pouvoirs publics, le même Xavier Emmanuelli vient de démissionner de son poste de président du Samu social de Paris. Le médecin avait lui-même lancé ce dispositif en 1993 sur la base des urgences médicales appliquées aux sans-abri.

Depuis, le directeur de l'association lensoise mesure le chemin parcouru et même les progrès réalisés en faveur de ceux qui se retrouvent à la rue. Il souligne la bonne entente existant avec la Direction départementale de la cohésion sociale et la préfecture de Région. « Nous sommes la seule région de métropole à zéro alors que la moyenne nationale est à moins 7 % », constate le travailleur social. Ceci dit, cette stagnation ne saurait répondre aux moyens que réclament des situations de plus en plus nombreuses et variées.

Il se précise que dans une société individualisée, les problèmes se règlent de moins en moins dans la famille ou dans le cercle d'amis. De plus en plus de personnes sonnent donc à la porte des structures d'hébergement, non seulement à la Boussole mais aussi aux deux CHRS lensois que sont l'Accueil neuf de coeur et Schaffner. « Il y a encore 30 ans, on voyait très peu de familles maghrébines confrontées à l'exclusion car elles étaient traditionnellement très soudées. Or on voit arriver aujourd'hui des personnes de la 2e génération », explique Marc Demanze. C'est le cas aussi de jeunes dont les parents n'ont jamais travaillé (le RMI est arrivé en 1988). Face à une valeur travail loin d'être acquise, un accompagnement est nécessaire.

Violences conjugales

Un autre phénomène est en augmentation parce que les victimes sortent de l'ombre (et c'est heureux!) ces derniers temps : les violences conjugales.

Dans la grande majorité, les victimes sont des femmes, avec ou sans enfants, parfois des hommes. « Nous avons créé un réseau en travaillant avec la police, le parquet... Les policiers orientent les victimes vers les associations ce qu'ils ne faisaient pas avant. » L'effort porte sur une prise en charge globale qui s'occupe de la victime directe mais aussi des enfants et même des auteurs de violences. « On essaie de sortir de la vision binaire "un bourreau, une victime" sauf en cas de présence d'un pervers face à qui il ne faut penser qu'à protéger la femme et les enfants.

» Rue Saint-Élie, le foyer d'hébergement comporte huit places (en comptant les enfants) pour accueillir les victimes de ces violences conjugales. Pour faire face aux autres demandes d'urgence, l'association avance des nuitées à l'hôtel qui seront ensuite prises en charge par les pouvoirs publics. Le temps mis à accueillir et s'occuper des familles, lui, fait partie des aspects difficilement quantifiables de l'action sociale.

Dans le même esprit, l'association effectue jusqu'à quatre déplacements pour parvenir à rencontrer une personne qui est menacée d'expulsion. « On sait qu'on ne la trouvera pas toujours les premières fois chez elle », explique le directeur de l'APSA. Seulement deux déplacements sont pris en charge pour ce type d'intervention.

Il faudrait lister l'ensemble des détails qui, au bout du compte, permettent au directeur de l'APSA de dire : « On rencontre des gens merveilleux, beaucoup d'accidentés de la vie qui arrivent à survivre de façon positive... mais c'est vrai que c'est de plus en plus compliqué. » •